

# Une théorie réaliste de la terminologie : le sociocognitivism

Sous la forte influence de l'école de Vienne, (Wüster 1993; Felber 1984) la discipline de la terminologie a été réduite à un ensemble de principes de normalisation. L'étude de la terminologie des sciences de la vie (microbiologie, ingénierie génétique, biologie moléculaire, biochimie, etc.) dans un corpus de textes anglais nous a conduit à identifier les limites des principes de l'école de Vienne (Temmerman 1998 & 2000). Nous nous sommes plus particulièrement attachée à l'étude de la catégorisation (Rosch 1978; Lakoff 1987; Geeraerts 1989) en prenant en compte l'approche sémasiologique aussi bien que onomasiologique. Nous avons constaté que pour les disciplines scientifiques qui portent sur la vie, l'aspect de normalisation n'est pas l'essentiel et que les principes de l'école de Vienne ne suffisent pas pour établir une terminographie réaliste des sciences de la vie. Ceci nous mène à établir une théorie de la terminologie descriptive fondée sur des principes sociocognitifs.

Les méthodes de recherche qu'on a suivies pour étudier les textes spécialisés sont inspirées par la sémantique cognitive. En analysant un corpus de textes du domaine des sciences de la vie, on a pu constater l'influence du langage comme instrument cognitif et comme donnée sociologique sur le processus continu de compréhension. Nous donnons ci-après l'exemple d'un modèle cognitif métaphorique qui explique les liens cognitifs entre plusieurs néologismes sémantiques (Tournier 1985). Enfin, nous formulons quelques objectifs pour la terminographie sociocognitiviste.

Termes-clés :  
sociocognitivism; terminologie  
sociocognitiviste.

## 1 La théorie traditionnelle

**P**our les traditionalistes, l'unité de départ est la notion clairement délimitée. Ils se donnent comme objectif d'attribuer à chaque notion une place dans une structure conceptuelle logique (la notion considérée est une sorte de notion superordonnée) ou ontologique (la notion considérée fait partie de la notion superordonnée). Cette structuration hiérarchique mène à une définition intentionnelle (la notion superordonnée est indiquée, suivie par les caractéristiques différentielles) complétée de préférence par une définition extensionnelle (l'énumération des notions subordonnées). Pour les traditionalistes viennois, idéalement, un terme unique est attribué à chaque notion et ceci à titre permanent. Ils se limitent à étudier les notions et les termes de façon synchronique, tout en considérant la relation entre notion et terme comme arbitraire (fig. 1).

## 2 Les principes sociocognitifs

En étudiant un corpus textuel de textes scientifiques adressés aux lecteurs potentiels de niveaux variés, nous avons constaté que le nombre de « vraies » notions selon la définition de « notion » proposée par l'école de Vienne est très restreint :

1) La plus grande partie des termes que nous avons trouvée dans notre

corpus ne peut être attribuée à des notions clairement délimitées;  
2) Nous n'avons trouvé que quelques notions traditionnelles;  
3) Pour la plupart des notions, une structuration hiérarchique menant à une définition intensionnelle et extensionnelle n'est pas possible;  
4) Nous constatons que la synonymie (plusieurs termes pour une catégorie) et la polysémie (plusieurs catégories indiquées par le même terme) sont très présentes;  
5) Enfin les catégories et la signification des termes évoluent.

Alors, que faire? Nous nous sommes tournée premièrement vers la sémantique cognitive (Taylor 1995), une discipline qui s'est développée depuis quelques décennies en s'inspirant des recherches interdisciplinaires qui incluent la psychologie, l'intelligence artificielle et la linguistique post-chomskyenne, et deuxièmement vers la sociolinguistique. Le cognitivisme et la sociolinguistique permettent d'éclairer certains problèmes qui se posent en terminologie, en particulier la question des unités de compréhension et de la prototypicité. C'est ainsi que nous nous pencherons sur *l'unité de compréhension* et de *la prototypicité* (2.1), *les modèles cognitifs* (2.2), *les définitions variables* (2.3), le rôle de *la synonymie* et de *la polysémie* dans les processus de compréhension (2.4) et l'importance de *l'étude diachronique* dans la compréhension, ce qui se manifeste dans le développement de *modèles cognitifs métaphoriques* (2.5).

Figure 1 : Les principes de l'école viennoise comparés aux principes sociocognitifs.

<i>Théorie traditionnelle</i>	<i>Théorie sociocognitive</i>
P. 1 : Le point de départ est la notion clairement délimitée.	P. 1 : La terminologie sociocognitive part des unités de compréhension caractérisées le plus souvent par une structure prototypique.
P. 2 : Il est possible d'attribuer à chaque notion sa place dans une structure conceptuelle logique ou ontologique.	P. 2 : La compréhension est un événement structuré. Une unité de compréhension est structurée de manière intra- et intercatégorielle et fonctionne à l'intérieur de modèles cognitifs.
P. 3 : Chaque notion peut être définie dans une définition intentionnelle (notion superordonnée plus caractéristiques différentielles) et/ou extensionnelle.	P. 3 : Selon le type d'unité de compréhension et le niveau de spécialisation de l'émetteur et du récepteur du message, la définition variera.
P. 4 : Un terme est attribué à une notion à titre permanent. Idéalement un terme unique est attribué à chaque notion.	P. 4 : La progression de la compréhension est liée à la synonymie et la polysémie. Dès lors, elles doivent être décrites.
P. 5 : a) Notions et termes sont étudiés de façon synchronique. b) La relation entre notion et terme est arbitraire.	P. 5 : a) Les unités de la compréhension sont en évolution permanente. Selon les cas, les périodes chronologiques seront plus ou moins essentielles à la compréhension de l'unité. b) Les modèles cognitifs (par ex., les ICMs métaphoriques (Lakoff 1987)) jouent un rôle important dans le développement de nouvelles idées, ce qui implique que les termes sont motivés.

## 2.1 L'unité de compréhension et la prototypicité

Au lieu de partir de la notion clairement délimitée, la terminologie sociocognitive part des *unités de compréhension*, caractérisées le plus souvent par une *structure prototypique* (Temmerman 1998; 2000a). La terminologie traditionnelle prend comme point de départ *la notion*, qui

est considérée comme signification du terme (Felber 1984: 103; Wüster 1991: 1-2). Dans notre théorie sociocognitive, nous remplaçons l'approche conceptuelle par une approche de la compréhension. Nous utilisons le terme d'*unité de compréhension* (Temmerman 2000: 39-42), pour désigner les catégories de structure prototypique et pour les notions clairement délimitables. En

outre nous considérons *le terme* dans son environnement textuel comme point de départ pour la découverte de l'attribution catégorielle.

La vision classique, qu'on retrouve dans la terminologie viennoise et dans les normes du TC 37, par ex. ISO CD 704.2, implique que la catégorisation des choses est fondée sur des caractéristiques communes.

«*From the time of Aristotle to the later work of Wittgenstein, categories were thought to be well understood and unproblematic. They were assumed to be abstract containers, with things either inside or outside the category. Things were assumed to be in the same category if and only if they had certain properties in common. And the properties they had in common were taken as defining the category*» (Lakoff 1987: 6).

En effet, une grande partie de la classification se fait selon le principe que l'on retrouve aussi en terminologie sociocognitive, et qui reste une des méthodes de base pour l'analyse de la catégorisation. Mais l'histoire ne se termine pas là. Ces dernières années, la nouvelle théorie de la catégorisation, la théorie de la prototypicité, a complété l'analyse traditionnelle. À l'intérieur de cette théorie, la catégorisation se fait autour d'exemples «clairs»: «*These "prototypes" serve as reference points for the categorization of non-so-clear instances*» (Taylor 1995: 42).

L'essentiel de la conception prototypique de la structuration catégorielle est formulé par Rosch et Mervis (1975: 573-74) (repris dans Geeraerts 1989: 567): «*When describing categories analytically, most traditions of thought have treated category membership as a digital, all-or-none phenomenon. That is, much work in philosophy, psychology, linguistics, and anthropology assumes that categories are logical bounded entities, membership in which is defined by an item's possession of a simple set of critical features, in which all instances possessing the critical*

*attributes have a full and equal degree of membership. In contrast, it has recently been argued [...] that some natural categories are analog and must be represented logically in a manner which reflects their analog structure [...]*».

Premièrement, les catégories prototypiques ne peuvent être définies par un ensemble de caractéristiques nécessaires et suffisantes. Ceci implique que les caractéristiques essentielles et déterminantes de l'approche traditionnelle ne suffisent pas à définir toutes les catégories. La catégorisation est basée sur une similarité de caractère holistique (une «gestalt»), impliquant des caractéristiques perceptuelles, interactionnelles ou fonctionnelles.

Deuxièmement, les catégories prototypiques ont une structure d'air de famille (*family resemblance*); leur structure sémantique peut être décrite sous la forme d'un ensemble de significations qui se recouvrent partiellement. Les membres d'une catégorie ont certaines caractéristiques en commun, mais pas toutes. Il n'est pas inconcevable que les membres périphériques d'une catégorie ne partagent aucune caractéristique avec le prototype.

Troisièmement, chaque membre d'une catégorie prototypique a un degré d'appartenance particulier. Une catégorie est ainsi structurée autour d'un membre central, qui est un exemple plus typique de la catégorie que les membres périphériques.

Quatrièmement, les catégories prototypiques sont floues, *i.e.* il n'y a pas de limite précise entre ce qui appartient et ce qui n'appartient pas à la catégorie. Certains exemplaires sont ambivalents (Geeraerts 1989).

## 2.2 Les modèles cognitifs

À l'intérieur des sciences de la vie, il n'est pas possible d'attribuer à chaque notion sa place dans une structure conceptuelle logique ou

ontologique. La compréhension est un événement structuré de manière intra- et intercatégorielle et fonctionne à l'intérieur de modèles cognitifs.

Lakoff (1987: 282-304) fait la distinction entre les modèles cognitifs faisant appel à l'imaginaire (*ICMs using imaginative devices*) comme les *Metaphoric Idealised Cognitive Models* et les modèles cognitifs qui n'y font pas appel. (*ICMs using non-imaginative devices*), comme: *Kinesthetic Image Schemas (container, part-whole, link, centre-periphery, source-path-whole, up-down, front-back, etc.)*; and *Propositional Idealized Cognitive Models (simple propositions, scenarios, feature bundles, taxonomies, and radial categories)*.

Nous proposons l'exemple d'un modèle cognitif métaphorique menant à plusieurs catégorisations et dénominations ci-après <sup>(4)</sup>.

## 2.3 Les définitions variables

Un corpus textuel donne accès aux termes dans un contexte, plutôt qu'à des notions définies de manière intensionnelle et/ou extensionnelle. Selon le type d'unité de compréhension et le niveau de spécialisation de l'émetteur et du récepteur du message, la définition variera.

La terminologie traditionnelle considère toutes les notions de la même manière, c'est-à-dire selon les mêmes principes et les mêmes méthodes. Dans Temmerman (1998 et 2000a), nous avons étudié la notion de «notion» et ses possibilités de définitions et descriptions. Nous avons proposé premièrement de parler d'«unité de compréhension» au lieu de «notion» et deuxièmement de remplacer les définitions traditionnelles par des schémas (*templates*) donnant la possibilité de décrire les aspects flous et flexibles de l'unité de compréhension. Deux sortes d'unités de compréhension peuvent

être distinguées: les notions et les catégories. Il est possible de définir une «notion» selon les principes de la terminologie traditionnelle puisqu'une notion se laisse comprendre dans une structuration générique (b est une sorte de a) ou partitive (b fait partie de a). Dans certaines situations de communication, il peut en effet être utile de faire abstraction de l'information encyclopédique en définissant une unité de compréhension. Dans ce cas, la description peut se limiter à indiquer la position générique ou partitive de cette unité de compréhension dans un arbre conceptuel en faisant référence à une unité de compréhension superordonnée et en mentionnant des caractéristiques nécessaires et suffisantes essentielles pour la délimiter des autres unités dans la même structure, et ce, selon les principes de la terminologie traditionnelle.

Les catégories quant à elles sont toutes les unités de compréhension impossibles à décrire selon les principes de la terminologie traditionnelle. Elles sont caractérisées par une structure prototypique intracatégorielle aussi bien qu'intercatégorielle. C'est dans ce qui est traditionnellement appelé l'«information encyclopédique» que se trouvent les sources de la structure prototypique. La terminologie sociocognitive considère que les unités de compréhension sont comprises de manière encyclopédique aussi bien que générique et/ou partitive. Pour les catégories, d'autres principes de structuration cognitive que la structuration logique et ontologique doivent être considérés. Par exemple, la genèse de la compréhension, les facettes de la compréhension, les perspectives de la compréhension et l'intention de l'émetteur du message. (Temmerman 1998 & 2000a)

## 2.4 Synonymie et polysémie

Les unités de compréhension dans un corpus de textes montrent une progression de la compréhension liée à la synonymie et la polysémie, qui dès lors doivent être décrites. La confirmation des principes de normalisation traditionnelle, c'est-à-dire attribuer un terme à une notion à titre permanent et l'avantage supposé d'attribuer un terme unique à chaque notion, est rarement observée dans les textes étudiés.

Il se peut que, pour les unités clairement délimitables (les « vraies » notions, selon l'approche traditionnelle), on puisse observer une tendance à l'univocité dans l'histoire de la dénomination d'une notion (un terme pour une notion et vice versa).

Les catégories prototypiques évoluent de manière différente. Dans Temmerman (2000a, chapitre 4), nous avons montré la fonctionnalité de la polysémie et de la synonymie pour les catégories à structure prototypique.

Nous avons constaté que la polysémie est entre autres le résultat de la réflexion humaine sur le monde. En outre, d'un point de vue purement sémasiologique, la polysémie est le résultat de l'évolution sémantique du langage. La sémantique de la prototypicité a mis l'accent sur le caractère polysémique des unités lexicales (Geeraerts 1995). Notre étude de *cloning* (Temmerman 2000a, chapitre 4) a montré que les catégories prototypiques exploitent ce potentiel polysémique. Les variantes peuvent être incorporées dans une catégorie en raison de la ressemblance avec le prototype. Ainsi la catégorie désignée sous le terme de *cloning* a exploité un tel potentiel polysémique plusieurs fois dans le courant de son histoire.

Comme Geeraerts l'a fait remarquer : « *the conceptual organization is not drastically altered any time a new concept crops up, but new facts are as much as possible*

*integrated into the existing structure, which can thus remain largely unchanged* » (Geeraerts 1995 : 113).

La synonymie existe parce que les mécanismes de la nomination peuvent donner naissance à plusieurs lexicalisations différentes. Les perspectives légèrement différentes conduisent à produire plusieurs synonymes. L'univocité proposée par la terminologie traditionnelle veut éliminer les synonymes en choisissant le terme préféré pour chaque notion. L'idée sous-jacente est la volonté d'éviter plusieurs termes pour la même notion, ce qui écarte le danger de l'ambiguïté. L'approche traditionnelle néglige ici l'aspect fonctionnel de la synonymie à l'intérieur d'une communauté linguistique.

Dans Temmerman (2000a, chapitre 4), nous prouvons la fonctionnalité de la synonymie avec le cas de *Southern blotting*, *Southern transfer* et *Southern hybridisation*.

## 2.5 Diachronie et motivation métaphorique

Afin de comprendre la catégorisation et la dénomination, une analyse historique des unités de compréhension est indispensable. Nous avons pu constater que dans le langage des sciences de la vie, le choix d'une dénomination est rarement arbitraire et que la catégorisation est un processus *i.e.* qu'elle se caractérise par des propriétés temporelles. L'évolution des catégories est par ailleurs en relation avec la structure prototypique des catégories. Nous avons étudié des cas d'utilisation récurrente de la même unité lexicale pour dénommer des catégories distinctes appartenant au même domaine d'expérience (*cloning*, Temmerman 2000a, chapitre 4) ou à différents domaines d'expérience (*splicing*, Temmerman 1998, chapitre 6). Une analyse historique est de préférence accompagnée d'une analyse

du (des) modèle(s) cognitif(s) et d'une analyse de la structure prototypique.

## 3 Les méthodes de recherche

Nous avons déjà indiqué que l'analyse componentielle reste un outil indispensable pour l'étude de la catégorisation. Grâce aux méthodes qui ont été développées au sein de la sémantique cognitive, nous avons pu approfondir les analyses de notre corpus (Temmerman 1998 et 2000a). Il s'agit notamment de l'analyse de la prototypicité (Geeraerts 1989), des modèles cognitifs (Lakoff 1987; Langacker 1984; Johnson-Laird 1993) et de l'analyse diachronique (Geeraerts 1995). Dans ce qui suit (4), nous voulons montrer qu'une approche cognitive peut nous aider à mettre à jour et conceptualiser le système qui est à l'œuvre dans un grand nombre de néologismes dans les sciences de la vie. Un cadre structuraliste saussurien, qui fait la distinction entre néologismes morphologiques (un nouveau signifiant), néologismes sémantiques (un nouveau signifié) et néologismes morpho-sémantiques (nouveau signifiant et nouveau signifié), Tournier (1985) avait déjà attiré l'attention sur le grand nombre de lexies métasémiques (métaphores et métonymies) : *Nous n'avons pas travaillé sur la totalité des cas de métasémies de notre corpus général: ils se comptent en effet par dizaines de milliers, puisque les lexies qui échappent à ce processus sont une infime minorité [...]* (Tournier 1985 : 221)

Tournier ne cherche pas à trouver une explication pour ce phénomène. D'ailleurs, les outils de recherche que nous venons d'indiquer n'avaient pas encore été élaborés. C'est ainsi que Assal (1992) dans son étude des néologismes français en biologie, explique la formation du néologisme

*carte génétique* (figure 2). Assal travaille dans un cadre avec une approche structuraliste à la manière de Tournier. La méthodologie se réduit à une analyse componentielle effectuée à l'intérieur du schéma imposé par la distinction entre signifiant et signifié.

Selon Assal, le processus de formation du terme *carte génétique* a consisté :

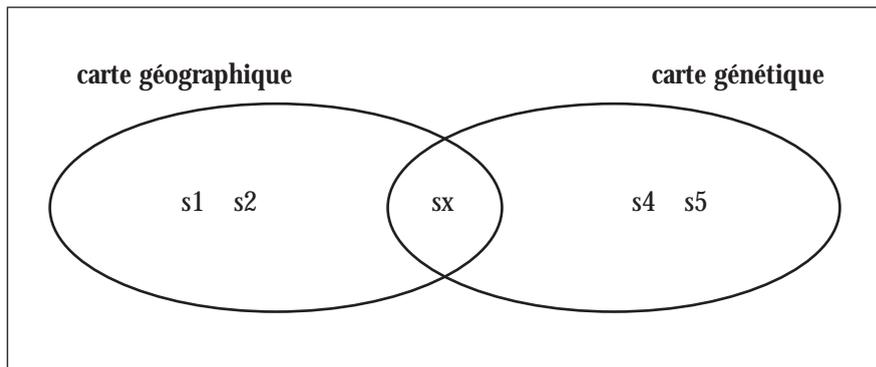
- a) En une mise entre parenthèse du déterminant «géographique»;
- b) En un transfert du lexème «carte» comme expression du trait sémantique «être la représentation de la localisation de (sx)»;
- c) En la détermination du lexème carte par l'adjectif «génétique».

Notre analyse du domaine métaphorique à la base de la compréhension de la structure de l'ADN, prouvera la possibilité de mieux comprendre les processus du développement des néologismes sémantiques et morpho-sémantiques.

## 4 Néologismes et métaphores

Dans Temmerman (1998 et 2000a) les analyses effectuées portent

Figure 2: Analyse de la procédure de la genèse du terme «carte génétique», basée sur une analyse componentielle (Assal 1992). *sx* = «être la représentation de la localisation de».



sur un corpus de textes spécialisés, en langue anglaise. En étudiant un livre didactique, écrit en français, sur les sciences de la vie (Oulmouden 1999), nous avons pu constater des traces des mêmes mécanismes de catégorisation et de dénomination basés sur une compréhension métaphorique d'un domaine (Liebert 1992 et 1993). Le modèle cognitif métaphorique à la base de la compréhension de la structure de la vie dans l'ADN est formulé par Oulmouden (1999: 4) de la manière suivante: «écrites dans le langage chimique des bases puriques et pyrimidiques, les instructions disposées linéairement tout le long de la molécule d'ADN codent la morphogénèse spatiale et temporelle d'un être vivant.»

On comprend les bases (les éléments chimiques) en les comparant à un langage qui code la morphogénèse spatiale et temporelle d'un être vivant. Cette métaphore explique la genèse de plusieurs néologismes. Si l'ADN est un langage, le texte de l'ADN peut être copié. Une copie du gène formée d'acide ribonucléique (ARN) (fig. 3, (1)) est appelée *transcrit primaire* (1).

L'ARN est composé de *régions non codantes de la copie, ou introns*. Les introns sont *éliminés pour former l'ARN messager (ARNm)* (1). Ensuite,

l'ARN messager migre vers le cytoplasme où il est traduit sous la forme d'une protéine.

Nous avons pu constater dans notre corpus en anglais (Temmerman 1999 et 2000a) que le domaine

Figure 3: Quelques fragments du livre de Oulmouden (1999) montrant la dénomination métaphorique française en sciences de la vie.

(1) Dans tous les cas, l'activation se manifeste par la synthèse d'une copie du gène formée d'acide ribonucléique (ARN) et appelée *transcrit primaire*. Des régions non codantes de la copie, ou introns, sont ensuite éliminées pour former l'ARN messager (ARNm) mature qui migre à travers les pores du noyau vers le cytoplasme où il est traduit sous la forme d'une protéine. (Oulmouden 1999: 5)

(2) Les gènes des organismes supérieurs sont fréquemment morcelés, c'est-à-dire formés d'exons et introns. La transcription conduit dans ce cas à la synthèse d'un *transcrit primaire* (pré-ARN messager). Celui-ci sera ensuite transformé, par élimination des parties introniques (c'est l'épissage), pour donner un *transcrit mature* qui sera traduit en protéine. (ibid., 193)

(3) En 1990, la carte du chromosome d'E. Coli décrivait la position de 1 400 gènes! (ibid., 81)

(4) Est-ce que les gènes contrôlant une même fonction sont placés côte à côte ou bien occupent-ils des régions différentes du génome d'une cellule? La branche de la génétique qui répond à ce type d'interrogation est la cartographie génétique (ibid., 81) cartographe (ibid., 132)

(5) Le séquençage du chromosome bactérien (ibid., 82)

(6) Depuis deux ans, les génomes d'une quinzaine de micro-organismes ont été entièrement séquencés (ibid., 104).

d'analogie «l'ADN équivaut à une langue» n'est qu'un sous-domaine d'un domaine (de base) plus général, notamment «le matériel génétique équivaut à de l'information». La figure 4 montre plusieurs sous-domaines du modèle de l'information, dont nous avons pu retrouver des traces dans la terminologie. Dans le livre de Oulmouden, on trouve en effet plusieurs exemples de termes français portant sur l'analogie «l'ADN équivaut à un atlas»: *carte du chromosome* (fig. 2 (3)), *régions du génome* (fig. 2 (4)), *cartographie génétique* (4) et *cartographe* (4).

L'apparition de séquençage du chromosome bactérien (fig. 2 (5)) et les génomes séquencés (fig. 2 (6))

pourraient être interprétés comme appartenant à plusieurs sous-domaines du modèle de l'information: à la fois une langue, le code Morse, un logiciel, un film.

Les résultats de nos analyses d'un corpus de textes anglais sur les sciences de la vie nous avaient permis de formuler différents principes sociocognitifs pour la terminologie. Un échantillon textuel français très restreint au sujet de la génétique nous mène à la conclusion que, en français, les modèles cognitifs métaphoriques jouent un rôle similaire à celui qu'ils jouent en anglais. Les néologismes français semblent être motivés de la même manière.

d'informations supplémentaires, par exemple une définition, des contextes, des exemples, l'indication des sources, etc.). Une réflexion approfondie sur les possibilités d'adaptation des systèmes automatisés de gestion de la terminologie en ce qui concerne la polysémie et le développement diachronique des catégories est essentielle.

*Rita Temmerman,  
Erasmushogeschool,  
Bruxelles.*

## Bibliographie

Assal (A.) 1992: *Vocabulaire des biotechnologies: une approche descriptive*, Université de Rouen, (thèse de doctorat).

Felber (H.) 1984: *Terminology Manual*, Vienna, Infoterm.

Geeraerts (D.) 1989: «Prospects and Problems of Prototype Theory», dans *Linguistics*, 27-4 (302), 587-61

Geeraerts (D.) 1995: «Representational Formats in Cognitive Linguistics», dans *Folia Linguistica*, 29, 1-2, 21-41.

ISO/TC 37/ SC 1/CD 704.2 N 133 95 EN. 1995: *Terminology Work - Principles and Methods*.

ISO/CD 1087-1. 1995: *Terminology work - Vocabulary - Part 1: Theory and Application*. (Partial revision of ISO 1087: 1990)

Johnson-Laird (P.) 1993: *The Computer and the Mind. An Introduction to Cognitive Science*, London, Fontana Press.

Langacker (R.) 1987: *Foundations of Cognitive Grammar*, (Volume I), Stanford, Stanford University Press.

Lakoff, (G.) 1987: *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago, University of Chicago Press.

Liebert (W.-A.) 1992: *Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

Liebert (W.-A.) 1993: «Zur soziohistorischen Dynamik von Sprache

Figure 4: Les sous-domaines de l'analogie: «l'ADN équivaut à de l'information»

Domaine de base de l'analogie	Sous-domaine du modèle de l'information
Le matériel génétique est:	<i>Une langue</i>
	<i>Le code Morse</i>
	<i>Un logiciel</i>
	<i>Un atlas</i>
	<i>Un film</i>

## 5 Quelques objectifs pour la terminologie sociocognitiviste

Les possibilités d'application des principes et des méthodes de la terminologie sociocognitiviste doivent être testées extensivement auprès du plus grand nombre de sujets possible. On pourrait commencer par évaluer si les dictionnaires spécialisés existants appliquent les principes de la terminologie sociocognitiviste d'une manière pour ainsi dire intuitive, c'est-à-dire sans que ces principes n'aient jamais été formulés d'une manière explicite. En plus, une analyse et une

description des exigences de chaque groupe d'utilisateurs potentiels sont obligatoires, ainsi que l'étude en profondeur de la relation entre les types de catégories et leurs modules de descriptions les plus essentiels. Finalement les principes et les méthodes de la terminologie sociocognitiviste doivent être testés quant à leur applicabilité dans les bases de données terminologiques créées par assistance automatique (comme *Trados MultiTerm* pour *Windows*). Ces systèmes sont basés sur l'analyse notionnelle traditionnelle. En principe, une entrée consiste en des termes se référant à une notion (dans toutes les langues en jeu), ces termes étant accompagnés de toute sorte

und Kognition. Die Emergenz des Metaphernmodells 'Geld ist Wasser' im 19. Jahrhundert», dans *Papiere zur Linguistik*, 49, 2: 151-57.

Liebert (W.-A.) 1995b: «The Lexicon of metaphor models as a mental tool for analogical problem solving in science» dans Dirven, R. & J. Vanparijs (eds.), *Current approaches to the lexicon*, Frankfurt/M, Peter Lang.

Oulmouden (A.) e.a., 1999: *Génétiq*ue, Paris, Dunod.

Rosch (E.) 1978: «Principles of Categorization» in: E. Rosch & B. Lloyd (eds.) *Cognition and Categorization*, Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum Ass. Publ.

Temmerman (R.) 1998: *Terminology Beyond Standardisation. Language and Categorisation in the Life Sciences*. PhD dissertation, Leuven (supervisor: Prof. Dr. Dirk Geeraerts).

Temmerman (R.) 1998: «Terminology Theory and Terminography in a Natural Language Processing Environment», dans *Revue française de linguistique appliquée*, III-2, 29-46.

Temmerman (R.) 2000a: *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive Approach*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Temmerman (R.) 2000b: «Why Traditional Terminology Theory Impedes a Realistic Description of Categories and Terms in the Life Sciences», dans *Terminology* (special issue), 73-87.

Temmerman (R.) 2000c: «Metaphors the Life Sciences Live By», dans *Proceedings Maastricht Conference on Translation and Meaning* (forthcoming)

Tournier (J.) 1985: *Introduction descriptive à la lexicogénétiq*ue de l'anglais contemporain, Paris-Genève, Champion-Slatkine.

Wüster (E.) 1991: *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*, 3. Aufl. Bonn, Romanistischer Verlag.